

L'Afrique Occidentale Française et la recherche archéologique ¹

Hamady BOCOUM & Charles BECKER

IFAN — ORSTOM

La recherche archéologique dans l'AOF a été avant tout le fait d'amateurs plus ou moins éclairés (administrateurs et militaires) qui, les premiers, ont attiré l'attention de la communauté scientifique sur les vestiges archéologiques de cette partie du continent africain. Les premières mentions furent celles du capitaine Parent qui signale en 1846 le site de Sénoudébou sur la Falémé. Mais c'est le Docteur Hamy qui est l'auteur de la première publication intitulée *L'âge de la pierre chez les nègres* parue en 1877. Le même auteur étudiera les collectes de Parent en 1883 dans *La revue d'ethnographie*. Plusieurs auteurs feront par la suite de brèves mentions.

Le premier vrai professionnel fut Georges Waterlot qui adressa en 1905 et en 1909 un rapport au Gouverneur général de l'AOF et ses notes relatives à l'archéologie de l'AOF.

Cette recherche nécessairement dispersée et épisodique trouvera un cadre organisationnel plus performant avec la création de l'Institut Français d'Afrique Noire (IFAN) en 1936. Cet Institut devint rapidement le véritable instrument de la recherche archéologique en AOF et ses moyens d'expression privilégiés seront à partir de 1939 la série intitulée *Bulletin de l'Institut Français d'Afrique Noire* (IFAN) ainsi que les *Notes Africaines*.

Après des appels de Théodore Monod, visant à encourager la recherche et à solliciter des contributions sur des questions précises d'archéologie, on assiste bientôt à la création en 1941 de la Section Archéologie-Histoire de l'IFAN, sous la direction d'Henri Bessac assisté de Raymond Mauny ; celui-ci deviendra en 1946 le responsable de la section. Avec R. Mauny et son équipe, l'archéologie aofienne gagne ses véritables titres de noblesse et l'aboutissement des multiples travaux sera la publication en 1961 du *Tableau géographique de l'Ouest Africain au Moyen Age*. Cet événement, intervenu un an après l'accession du Sénégal à la souveraineté internationale et deux ans avant le départ de R. Mauny pour la Sorbonne, est à la fois la consécration et comme un chant du cygne de la vocation aofienne de la recherche archéologique à l'IFAN.

¹ La version présentée au Colloque de Dakar comportait une annexe fournissant la table des publications relatives à l'archéologie durant cette période. Cette table alphabétique et chronologique a été réalisée à l'aide des tables existantes, mais éparses et pas toujours facilement accessibles.

Cette annexe est disponible chez les auteurs et aux Archives du Sénégal. Elle s'intitule : Charles Becker & Hamady Bocoum, *L'AOF et la recherche archéologique Annexe : Bibliographie des travaux publiés dans le BCEHSAOF, le Bulletin de l'IFAN et les Notes Africaines*, Dakar, Direction des Archives du Sénégal : 24 p.

1. Les sources de l'archéologie aofienne

Faire une histoire de l'archéologie aofienne paraît relativement aisé car l'institution en raison de la centralisation et des initiatives prises très tôt pour donner un contenu et une orientation à la recherche a créé des conditions exceptionnellement propices à l'étude et à la conservation des documents qu'ils soient archéologiques ou écrits. Pour rendre compte de cette histoire nous avons choisi de travailler presque exclusivement sur la documentation officielle au niveau de l'AOF. Les sources documentaires les plus importantes sont les suivantes :

- Le Musée de l'Homme, qui fut la première institution à accueillir les vestiges archéologiques en provenance de l'AOF.

- Les rapports faits au Gouverneur Général, ainsi que les compte rendus de missions, d'activités, etc....).

- Les publications du Comité des études historiques et scientifiques de l'AOF dont les tables couvrent la période allant de 1916 à 1926 et de 1926 à 1938, et rendent compte sans être totalement exhaustives de l'essentiel du travail accompli.

- Les Bulletins et les publications non périodiques de l'Institut Français d'Afrique Noire, qui vont jusqu'à la fin de l'AOF sont un autre segment significatif de l'archéologie aofienne qui s'exprime à travers le *Bulletin* principalement mais aussi les *Notes Africaines*.

- Les documents d'archives et les rapports relatifs aux Centres IFAN secondaires disséminés en AOF, dont le plus important fut sans doute le Centre de Recherche et de Documentation sur le Sénégal (CRDS) de Saint-Louis.

- Les réserves de l'actuel Laboratoire de Préhistoire et de Protohistoire de l'IFAN-Cheikh Anta Diop. Elles constituent incontestablement le point focal de tout l'effort de recherche en AOF et couvrent presque tous les territoires avec, il est vrai, une prédominance marquée pour la Mauritanie et le Mali, le Sénégal et le Niger qui sont concernés par l'essentiel des collections. Suivent à des degrés moindres la Guinée, la Côte-d'Ivoire, le Dahomey et la Haute Volta.

2. Avant la création de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire

La période va des origines à 1936, voire 1941 et peut être subdivisée en deux parties nettement distinctes.

2.1 Des origines à 1915

Elle est marquée par l'absence presque totale d'orientation dans la conduite des recherches archéologiques et de centre fédérateur pouvant permettre de centraliser et de diffuser les résultats acquis. Durant toute cette période, la visibilité de la recherche se manifestait essentiellement au travers des rapports adressés au Gouverneur général de l'AOF. Les résultats obtenus ainsi que les descriptions presque toujours inédites ont cependant contribué à rattacher les civilisations africaines à la périodisation globale de la préhistoire mondiale.

Les découvertes sont épisodiques et d'ampleur inégale. Les plus sérieuses d'entre elles sont les publications de L. Bardou et J. & A. Bouysonnie sur *Les silex taillés du Sénégal* récoltés par G. Favarel à Rufisque. Massamba Ngoye Lam qui a bien étudié cette période note que « Ces auteurs attribuèrent l'outillage de Rufisque à un paléolithique ancien » (in *L'Anthropologie*, 1907 : 235) sans avoir pris connaissance des notes établies deux ans plutôt par G. Waterlot et reprises en 1909 dans une note à l'attention du Gouverneur général de l'AOF « Pour contribuer à la connaissance archéologique de l'Afrique Occidentale Française ».

Durant cette période, les fouilles archéologiques sont très rares. Elles se limitent aux excavations réalisées par le lieutenant Desplagnes sur les tumulus de Killi et d'El Oualadji au Mali, par Bonnel de Mézières sur les ruines de Koumbi Saleh et à Mboumba Soubalo dans l'île à Morphil. Bonnel de Mézières en particulier adopte dès le début une démarche historique très marquée, car dans les deux cas il est à la recherche de preuves archéologiques pour argumenter des faits historiques. Koumbi Saleh est en relation avec l'ancien Ghana ; tandis qu'à Mboumba Soubalo, était recherchée la tombe d'Abou Dardai, chef du mouvement Almoravide qui aurait été enterré en cet endroit. Il est tout de même remarquable de noter que dès l'origine, l'archéologie aofienne se pose en pourvoyeuse de données pour la connaissance historique des anciens États de la région. Finalement cette période reste peu riche en découvertes et a surtout été marquée par des travaux épars et fort épisodiques.

2.2 De 1916 à 1938

Après la brève existence de la Société de Géographie, le relais est assuré par le Comité d'Études historiques et scientifiques de l'AOF, qui devient par la volonté du Gouverneur général Clozel un groupement officiel d'intellectuels, destiné « à coordonner les recherches entreprises en Afrique Occidentale Française ».

Les statuts de ce Comité ne laissent planer aucun doute sur sa vocation véritable : « Le Comité des Études historiques et scientifiques de l'Afrique Occidentale Française, créé en 1916, a pour objet de coordonner les recherches entreprises sous le patronage du Gouverneur général et d'en centraliser les résultats ».

Les membres du Comité sont répartis en trois sections : des membres résidents que leurs fonctions ordinaires retiennent à Dakar et qui constituent une commission permanente, chargée d'étudier toutes les questions relatives à l'organisation du Comité et d'assurer le Service des publications, des membres correspondants en Afrique Occidentale Française, et des membres correspondants hors des colonies du groupe.

Ces membres sont désignés par le Gouverneur général, sur proposition de la Commission permanente.

Les instruments du Comité d'Études historiques et scientifiques de l'AOF seront d'abord les *Annuaire et mémoires du Comité d'Études historiques et scientifiques de l'AOF* jusqu'en 1918 où ils seront remplacés par le *Bulletin du Comité d'Études historiques et scientifiques de l'AOF*.

À l'actif du Comité d'Études historiques et scientifiques de l'AOF, le dépouillement systématique des tables fait état de soixante huit publications relatives à l'archéologie et à la préhistoire, avec le nombre le plus élevé de

publications pour les années — 8 en 1924, 6 en 1916 et 5 en 1937 (graphique 1). L'étude de cette documentation fait apparaître deux grands auteurs qui ont incontestablement marqué la période : il s'agit du Docteur Pierre Jouenne et de Pierre Laforgue. Le premier s'est intéressé de manière systématique au mégalithisme sénégalais avec en finale une tentative d'interprétation inspirée d'un modèle de culte solaire d'une très grande rigueur même si sa véracité n'est pas encore prouvée. Cinq publications réparties entre 1916 et 1930 rendent compte de cette aventure que l'auteur mena de front avec ses activités de médecin œuvrant dans l'*Assistance Médicale Indigène*. Pierre Jouenne est le type de l'amateur éclairé qui a réalisé un premier travail d'inventaire et une importante série de fouilles. Même si certaines de ses observations ont été remises en cause par les études réalisées lors des dernières décennies, il fut un précurseur et un observateur méticuleux. De nombreux documents provenant de ses travaux se trouvent dans les collections de l'IFAN, où ils ont été déposés par lui-même ou par sa veuve.

Le second, Pierre Laforgue, a pratiquement traversé toute la période en publiant soit seul soit en collaboration : au total 23 publications dont sept en collaboration. Cet auteur qui s'est intéressé à tous les aspects des cultures matérielles, de la préhistoire à l'âge des métaux, est la figure dominante de la période.

De 1916 à 1938 apparaissent ainsi les premières tentatives institutionnalisées de recherche archéologique en AOF et qu'on peut qualifier de quasi-exploratoires. On note — mais ce n'est pas une surprise — une perception européo-centriste très marquée qui n'était pas pour faciliter l'émergence d'une école archéologique aofienne. C'est ainsi que même les synthèses très enrichissantes de Henri Hubert restent limitées et criticables, en raison de la présence de considérations raciales discutables.

C'est le cas dans sa publication sur les *Dix premières années du Comité d'Études Historiques et Scientifiques de l'AOF, 1916-1925*, où, en appréciant deux traditions technologiques d'âge néolithique, il affirme : « Le premier de ces groupes, saharien, a largement utilisé le silex, qu'il a souvent travaillé finement, mais suivant une technique qui, au moins dans certains cas, paraît dériver directement du Moustérien, par le Caspien et le Tardenoisien. Les individus qui se sont servis de ce matériel étaient des chasseurs nomades, à peu près certainement de race blanche. Venus du nord, il est curieux de constater qu'ils ne sont descendus que jusque dans les régions où peut souffler l'alizé en hiver... Le point le plus méridional atteint par eux est Dakar.

Le second groupe, méridional, n'a utilisé le silex que très rarement, même dans les régions où il en a eu en abondance à sa disposition. Il a employé, par contre une grande variété de roches, avec lesquelles il a fabriqué un matériel très varié d'agriculteurs, .. Les individus de ce groupe étaient des noirs ».

Poursuivant sa synthèse et appréciant cette fois les ruines de Tondidarou, il conclut : « Les connaissances techniques qu'a exigées l'édification de ces murs ne pouvaient être que celles d'individus de race blanche : cela est en quelque sorte confirmé par une vague tradition ».

Tableau 2 b : Publications annuelles par pays ou zone géographique dans le *Bulletin de l'IFAN*, 1939-1960

| | 1939 | 1940 | 1941 | 1942 | 1943 | 1944 | 1945 | 1946 | 1947 | 1948 | 1949 | 1950 | 1951 | 1952 | 1953 | 1954 | 1955 | 1956 | 1957 | 1958 | 1959 | 1960 | Total | |
|---------------------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|-------|-----|
| Sénégal | | | | | | | | | | 1 | 2 | 1 | 3 | 4 | | | 1 | 3 | | 1 | | | 16 | |
| Côte-d'Ivoire | | | | | | | | | | | | | 1 | 1 | 1 | | | | | | | | | 3 |
| Mauritanie | 1 | | | | | | | | | | | 1 | | 1 | 1 | | | | | 1 | 1 | | | 6 |
| Niger | | | | 1 | | | | | | | 2 | 1 | | | | | | | | | | | | 4 |
| Togo | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Dahomey | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Guinée | | | | | | | | | | | | 1 | | 2 | 4 | | | | | 1 | | 1 | | 9 |
| Soudan/Mali | | | | | | | | | | | 1 | 1 | 3 | 2 | 1 | 1 | 3 | 2 | 1 | 1 | 3 | | | 19 |
| Haute-Volta/Burkina | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | 1 | | | | 1 |
| AOF | | | | | | | | | | | 1 | 2 | | 3 | 2 | | | 1 | 1 | | | 1 | | 11 |
| Sahara | | | | | | | | | | | 1 | 2 | 8 | 3 | 2 | 4 | 3 | 1 | 2 | 1 | 2 | | | 29 |
| Nigeria | | | | | | | | | | | | | | 2 | | | | | | 2 | | | | 4 |
| Tchad | | | | | | | 1 | | | | | | 2 | 3 | 2 | 5 | | | | 2 | | | | 15 |
| Afrique général | 3 | | | | 1 | | 1 | | | | 2 | 4 | 7 | 6 | 3 | 2 | 2 | 4 | 2 | 2 | | | | 39 |
| Afrique du Nord | | | | | | | | | | | | | | 1 | 2 | 1 | 1 | 3 | | 1 | 1 | 4 | | 14 |
| Généralités | | 2 | | | | | | | | | | 3 | 4 | 6 | 7 | 4 | 4 | 3 | | | | 3 | | 34 |
| Inconnu | | | | | | | | | | | 1 | | 1 | | | | 1 | 1 | | | | 1 | | 5 |
| Total | 4 | 2 | | 1 | 1 | | 2 | | 1 | 1 | 10 | 16 | 30 | 35 | 22 | 15 | 17 | 15 | 15 | 7 | 15 | | | 209 |

Tableau 2 c : Publications annuelles par pays ou zone géographique dans le *Bulletin de l'IFAN* et les *Notes Africaines*, 1939-1960

| | 1939 | 1940 | 1941 | 1942 | 1943 | 1944 | 1945 | 1946 | 1947 | 1948 | 1949 | 1950 | 1951 | 1952 | 1953 | 1954 | 1955 | 1956 | 1957 | 1958 | 1959 | 1960 | Total |
|-------------------------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|-------|
| <i>BIFAN</i> | 4 | 2 | | 1 | 1 | | 2 | | 1 | 1 | 10 | 16 | 30 | 35 | 22 | 15 | 17 | 15 | 15 | 7 | 15 | | 209 |
| <i>Notes Africaines</i> | 15 | 4 | 9 | 8 | 6 | 8 | 4 | 9 | 3 | 1 | 14 | 11 | 6 | 13 | 12 | 8 | 11 | 5 | 7 | 8 | 3 | 8 | 173 |
| Total | 19 | 6 | 9 | 9 | 7 | 8 | 6 | 9 | 4 | 2 | 24 | 27 | 36 | 48 | 34 | 23 | 28 | 20 | 22 | 15 | 18 | 8 | 382 |

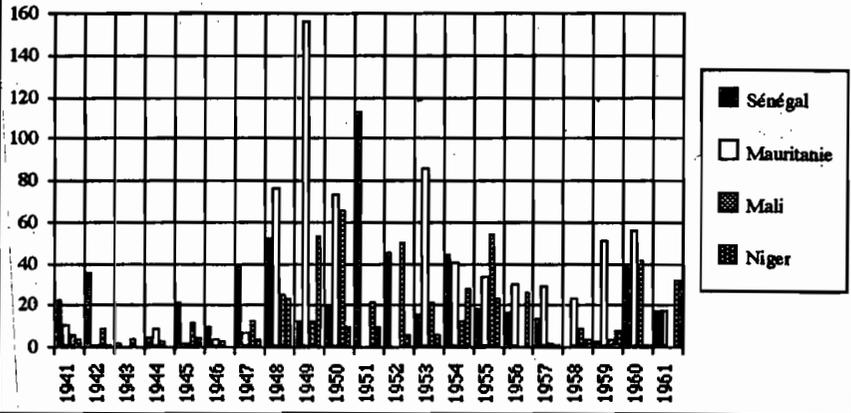
Tableau 2 a : Publications annuelles par pays ou zone géographique dans les *Notes Africaines*, 1939-1960

| | 1939 | 1940 | 1941 | 1942 | 1943 | 1944 | 1945 | 1946 | 1947 | 1948 | 1949 | 1950 | 1951 | 1952 | 1953 | 1954 | 1955 | 1956 | 1957 | 1958 | 1959 | 1960 | Total | |
|---------------------|-----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|-----------|-----------|----------|-----------|-----------|----------|-----------|----------|----------|----------|----------|----------|------------|----|
| Sénégal | 2 | | 3 | | 3 | 1 | | 2 | | | 1 | 1 | | 3 | 3 | | 1 | | 2 | 1 | | | 23 | |
| Côte-d'Ivoire | | | 1 | 2 | | | | 1 | | | 1 | 1 | 1 | | | | | | | | | | 1 | 8 |
| Mauritanie | 1 | | | | | | | 1 | | | 1 | 3 | 2 | | 1 | 4 | 2 | | 1 | | | | 1 | 17 |
| Niger | 1 | | | | | | | 1 | | | | | | 2 | 1 | 1 | | 1 | | | | | 1 | 8 |
| Togo | | 1 | | 1 | | | | | | | | | | | | | | | | 1 | | | | 3 |
| Dahomey | | | | | | | 1 | | | | | | 1 | | | | | | | 2 | | | 1 | 5 |
| Guinée | | | | | 1 | 1 | 1 | | 1 | | 4 | 1 | | | | 1 | 1 | | 1 | | | | | 12 |
| Soudan/Mali | | 1 | 2 | 1 | | | 1 | | | | 4 | 2 | | 2 | 3 | 1 | 3 | 3 | 2 | 1 | 2 | | | 28 |
| Haute-Volta/Burkina | | | | | | | | | | | | | 1 | 1 | 1 | 1 | | 1 | 1 | | | | 1 | 7 |
| AOF | | | | | | | | | | 1 | 1 | | | 1 | | | | | | | | | | 3 |
| Sahara | | | | | 1 | 2 | | | | | 1 | | 1 | 2 | 1 | | | | | | 1 | | | 9 |
| Nigeria | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | 1 | | | | 1 |
| Tchad | | | | | | | | | | | | | | 1 | 1 | | | | | | | | | 3 |
| Afrique général | 1 | | | | | 1 | | 1 | | | | 1 | | | 1 | | | 1 | | | | | 1 | 7 |
| Afrique du Nord | | | | | | | | | | | | | | | | | | 1 | | | | | | 1 |
| Généralités | 10 | 2 | 2 | 4 | 1 | 3 | 1 | 3 | 2 | | 1 | 1 | | 1 | 1 | | 2 | | | 1 | 1 | 1 | 1 | 37 |
| Inconnu | | | 1 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | 1 |
| Total | 15 | 4 | 9 | 8 | 6 | 8 | 4 | 9 | 3 | 1 | 14 | 11 | 6 | 13 | 12 | 8 | 11 | 5 | 7 | 8 | 3 | 8 | 173 | |

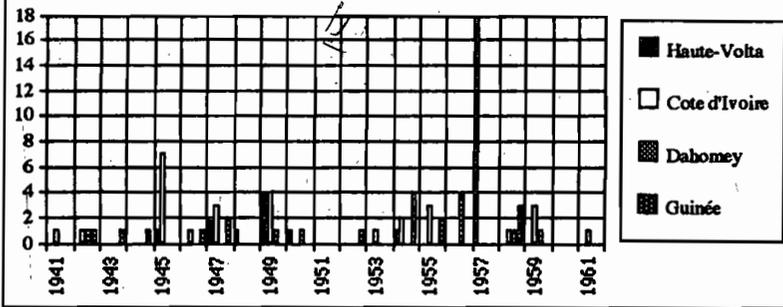
Tableau 1 : Les enregistrements de matériel archéologique réalisés à l'IFAN de Dakar. Nombre et provenance par année, 1941-1961

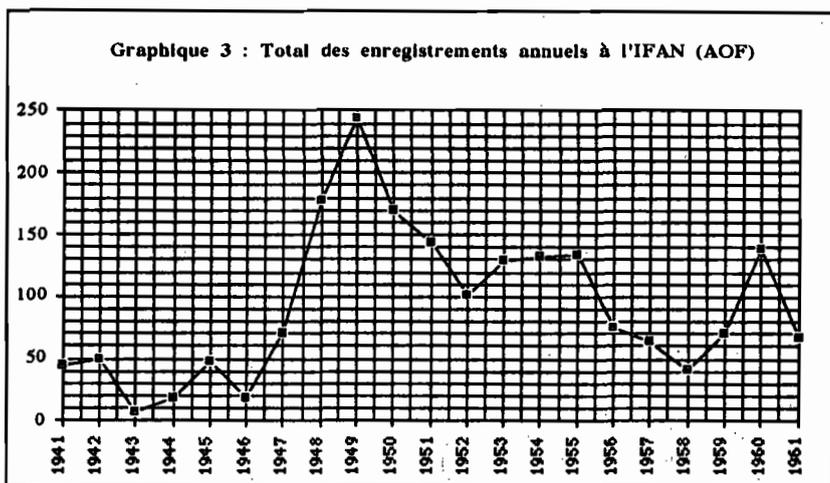
| Années | Sénégal | Mauritame | Mali | Niger | Haute-Volta | Cote-d'Ivoire | Dahomey | Guinée | Total AOF | divers | Total | % Années |
|--------|---------|-----------|-------|-------|-------------|---------------|---------|--------|-----------|--------|--------|----------|
| 1941 | 22 | 11 | 6 | 4 | | 1 | | | 44 | | 44 | 2,10 |
| 1942 | 36 | 1 | 9 | 1 | | 1 | 1 | 1 | 50 | | 50 | 2,38 |
| 1943 | 2 | | 4 | | | | | 1 | 7 | | 7 | 0,33 |
| 1944 | 5 | 9 | 3 | | | | | 1 | 18 | | 18 | 0,86 |
| 1945 | 21 | 2 | 12 | 5 | 1 | 7 | | | 48 | 13 | 61 | 2,90 |
| 1946 | 10 | 4 | 3 | | | 1 | | 1 | 19 | | 19 | 0,90 |
| 1947 | 39 | 7 | 13 | 4 | 2 | 3 | | 2 | 70 | 13 | 83 | 3,95 |
| 1948 | 52 | 76 | 25 | 23 | 1 | | | | 177 | 1 | 178 | 8,48 |
| 1949 | 13 | 156 | 13 | 53 | 4 | 4 | 1 | | 244 | 29 | 273 | 13,00 |
| 1950 | 19 | 73 | 66 | 10 | 1 | | 1 | | 170 | 3 | 173 | 8,24 |
| 1951 | 113 | | 21 | 10 | | | | | 144 | 3 | 147 | 7,00 |
| 1952 | 45 | | 50 | 6 | | | | 1 | 102 | 23 | 125 | 5,95 |
| 1953 | 15 | 86 | 21 | 6 | | 1 | | | 129 | 9 | 138 | 6,57 |
| 1954 | 44 | 41 | 13 | 28 | 1 | 2 | | 4 | 133 | 2 | 135 | 6,43 |
| 1955 | 18 | 34 | 54 | 23 | | 3 | | 2 | 134 | 12 | 146 | 6,95 |
| 1956 | 16 | 30 | 26 | 26 | | | 4 | | 76 | 7 | 83 | 3,95 |
| 1957 | 14 | 29 | 2 | 1 | 18 | | | | 64 | 4 | 68 | 3,24 |
| 1958 | | 23 | 9 | 4 | | 1 | 1 | 3 | 41 | 21 | 62 | 2,95 |
| 1959 | 3 | 51 | 4 | 8 | | 3 | 1 | | 70 | | 70 | 3,33 |
| 1960 | 39 | 56 | 42 | 1 | | | | | 138 | 3 | 141 | 6,71 |
| 1961 | 17 | 17 | | 32 | | 1 | | | 67 | 12 | 79 | 3,76 |
| | 543 | 706 | 370 | 245 | 28 | 28 | 9 | 16 | 1945 | 155 | 2100 | 100,00 |
| | 25,86 | 33,62 | 17,62 | 11,67 | 1,33 | 1,33 | 0,43 | 0,76 | 92,62 | 7,38 | 100,00 | |

Graphique 1 : Nombre d'enregistrements par an et par pays (1)



Graphique 2 : Nombre d'enregistrements par an et par pays (2)





Ce discours, qui fait aujourd'hui sourire n'importe quel lecteur attentif, avait son importance, car il constitue une bonne illustration de la profondeur des convictions diffusionnistes qui accompagnèrent l'expansion européenne. Malgré tout, ce comité et ses acteurs avaient une vision fort complète de leurs objectifs, ce qui leur permettait d'ignorer le problème des frontières, l'AOF étant à la limite perçue comme un pays et cela transparaît très bien dans la synthèse de Pierre Laforgue (1926 : 105) : « La préhistoire est encore à ses débuts en Afrique occidentale, où des découvertes, depuis 1900, se sont succédé avec une continuité qui permet de grandes espérances pour l'avenir de l'archéologie dans ce pays ». Pouvoir considérer toute l'Afrique occidentale comme un seul pays, voilà le rêve auquel souhaiterait s'accrocher n'importe quel archéologue et que le Gouvernement général avait pu offrir à ses chercheurs. C'est sans nul doute ici l'une des plus grandes réussites de l'archéologie en AOF.

Celle-ci connaît un développement considérable avec notamment la poursuite des travaux du Docteur Jouenne sur les mégalithes du Sénégal, et l'étude de M. Cristoforoff sur les tumulus du Macina au Mali sur les sites de Pehé et de Kolima. Dans la même période, M. Gaillard entreprend, à la suite des recoupements historiques de H. Vidal, des travaux sur le site de Niani en Guinée, réputé être une des capitales de l'ancien Mali. Les travaux de Gaillard seront repris et souvent confirmés plus tard entre 1965 et 1973, par l'équipe polonaise de Filipowiak.

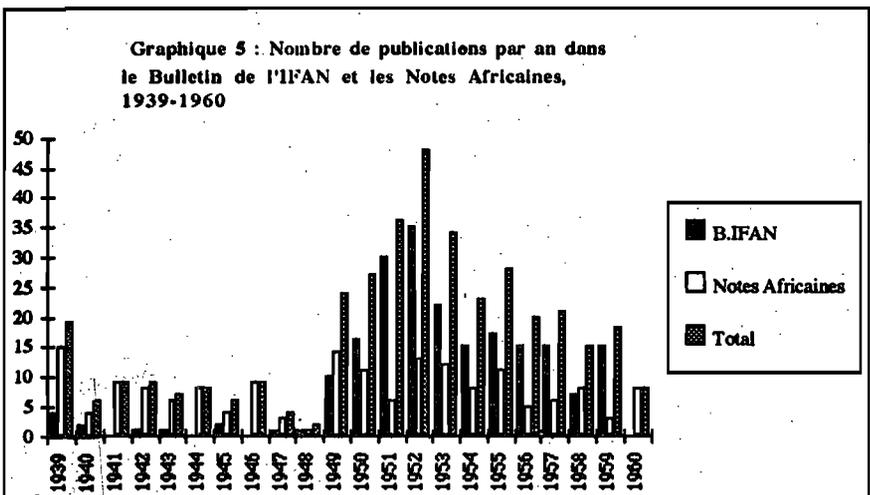
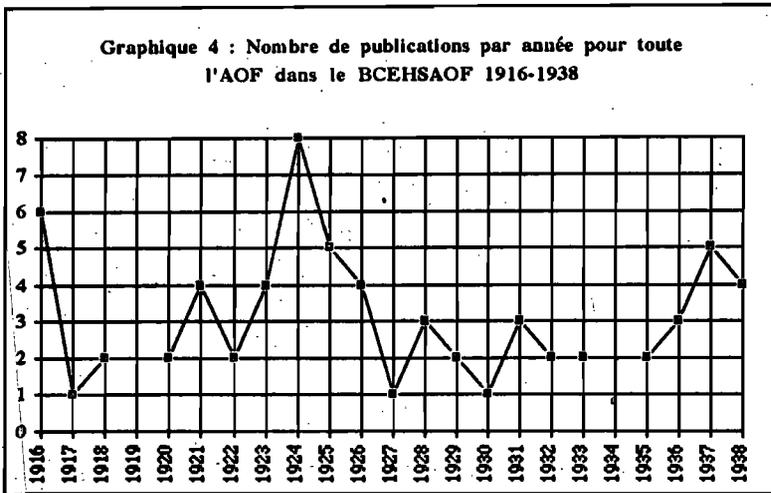
À côté de ces données qui se rapportent globalement à l'archéologie historique ou à la protohistoire — les frontières entre les deux périodes n'étant pas toujours faciles à établir — des recherches ont été poursuivies dans le domaine de l'archéologie préhistorique. C'est le début des grandes

missions aux ambitions archéologiques très marquées. Il s'agit des trois grandes campagnes qui furent toutes couronnées de succès :

— la mission Augéria - Draper (1927-1928) qui permis à Théodore Monod de découvrir l'Homme d'Asselar ;

— les travaux de Joire et Duchemin sur les tumulus de Rao, aux environs de Saint-Louis, en 1941/42. Le grand pectoral en or qui y fut exhumé constitue encore aujourd'hui le joyau des collections de l'IFAN.

— les travaux de Waterlot, essentiellement au Soudan, entre 1937 et 1938.



À tout cela il faut ajouter les missions de Théodore Monod au Sahara, qui aboutirent chacune à une moisson de données nouvelles concernant l'archéologie de cette partie de l'AOF.

C'est en somme dans la trajectoire de ce Comité et des travaux fructueux mais dispersés, réalisés partout en AOF, qu'il faut placer la naissance annoncée de l'Institut Français d'Afrique Noire qui deviendra très vite le porte-drapeau de la recherche archéologique et sans doute l'une des structures les plus performantes sur le continent au cours de cette période.

2. 3 De la création de l'Institut Français d'Afrique Noire à la publication du Tableau géographique de l'Ouest africain au Moyen-Age (1961)

Le choix de poursuivre notre étude jusqu'en 1961 se justifie par le seul fait que la publication du *Tableau géographique de l'Ouest africain au Moyen Age*, est un événement suffisamment important pour qu'il soit injuste de l'ignorer dans une étude historique. Cependant, pour édifier le lecteur, il est indispensable de préciser que, dès 1956, l'archéologie aofienne a enclenché un processus irréversible de balkanisation à l'image de l'AOF.

En effet, avec la Loi-cadre de 1956, le Gouvernement général de l'AOF était condamné, et avec lui les organismes fédéraux, ce qui était le cas de l'IFAN. La solution fut de maintenir l'IFAN fédéral sous le giron français en le rattachant à l'Université de Dakar par décret, en 1959, ce qui lui permettait de bénéficier des subventions françaises. Tous les autres centres locaux furent rattachés aux nouveaux États dès 1957. Cette redistribution fait qu'en 1961, qui marque la limite de notre étude, l'archéologie aofienne est déjà éclatée en huit unités indépendantes les unes des autres.

Malgré tout, la création de l'IFAN a été sans conteste une des décisions les plus fécondes pour le développement de l'archéologie aofienne. Les huit territoires ont fait chacun l'objet de véritables prospections, et des fouilles d'envergure ont parfois été entreprises sur les sites les plus importants. La création dès 1941 de la section Archéologie-Histoire va donner une impulsion nouvelle à la recherche et avec elle les premiers enregistrements scientifiques de la section. Les publications très nombreuses rendent compte d'un pas qualitatif dans la conduite des recherches avec notamment les premières synthèses à vocations régionales ou sous-régionales qui seront couronnées par l'ouvrage synthétique de Raymond Mauny.

Le dépouillement des cahiers d'enregistrement de l'actuel laboratoire de Préhistoire et de Protohistoire de l'IFAN, sa salle de collection et les différentes publications de l'Institut rendent compte de cette prodigieuse aventure. Il fait état de 2100 entrées qui concernent pour l'essentiel les territoires de l'ex AOF et se répartissent de la manière suivante (Cf. tableau 1). Il apparaît à la lecture de ce tableau, que les collections se répartissent essentiellement dans quatre territoires qui, par ordre d'importance, sont : la Mauritanie (33,62%), le Sénégal (25,86%), le Mali/Soudan (17,62) et le Niger (11,67%) qui totalisent 92,62% des entrées (graphiques 2, 3 et 4).

Le reste se répartit sans très grandes variations entre la Côte-d'Ivoire et la Haute-Volta (1,33% chacun), la Guinée (0,76%) et le Dahomey (0,43%). On notera que la Haute-Volta — en raison des ajustements territoriaux — n'apparaît qu'à partir de 1945. Dans la rubrique divers on retrouve dans le

désordre le Togo, le Tchad, le Ghana, le Cameroun, le Nigeria, la Sierra Leone, le Kenya, l'Afrique du Sud, le Maroc, la Tunisie, l'Algérie, l'Égypte et même la Chine.

L'exploitation de ces données, en fonction des années et par pays, permet une lecture assez intéressante du rythme des acquisitions (graphiques 2, 3 et 4). Ainsi, pour le total des entrées, de 1941 à 1947, on note une évolution en dents de scie qui rend compte du balbutiement de l'institution et des perturbations consécutives en partie à la période de Vichy durant la Deuxième Guerre mondiale (graphique 4). Les années noires pour les collections se situent en 1943, 1944 et 1946.

R. Mauny — un des artisans les plus actifs de l'archéologie aofienne — était en effet mobilisé en Afrique du Nord de 1942 à 1945. En 1943, seules sept entrées sont mentionnées ; et elles ne concernent que trois territoires (Sénégal, Soudan et Guinée). En 1944 le chiffre est à peine supérieur avec 18 entrées pour quatre territoires (Sénégal, Mauritanie, Soudan et Guinée). Les années fastes sont probablement celles comprises entre 1949 et 1951 avec plus de 29% de toutes les entrées. L'année 1949 avec 13% de toutes les entrées est certainement la plus intéressante par la qualité et la représentation. Elle est en outre la seule année où tous les territoires sont représentés, même si la Mauritanie — avec 156 entrées — contribue à amplifier l'importance des collectes faites en cette année (figures 1 et 2).

Cependant, malgré la forte centralisation, il faut signaler que le Soudan (Mali) a bénéficié grâce au dynamisme de G. Szumowski qui animait à Bamako une section archéologie-préhistoire d'un musée local où furent conservées certaines collections en provenance du Mali à partir de 1951. Il existait aussi à Abidjan un musée d'ethnographie comportant des collections d'archéologie réunies grâce aux soins de B. Holas.

Le dépouillement des publications durant la même période rend également compte de l'ampleur du travail accompli (Voir tableaux 2a, 2b, 2c, ainsi que le graphique 5). Dans les *Bulletins de l'IFAN* ont été publiés 209 articles relatifs à l'archéologie, qui se rapportent pour l'essentiel à l'AOF. Une figure domine cette période : c'est celle de Raymond Mauny qui totalise à lui seul 103 références, dont beaucoup de comptes-rendus, soit près de la moitié de toutes les publications, si on ne prend pas en considération les publications faites en collaboration.

Les *Notes Africaines*, où les contributions sont beaucoup plus modestes mais très instructives, font état de 173 publications où les deux figures marquantes sont incontestablement Raymond Mauny avec 31 notes, Théodore Monod qui lança dès 1939, lors de la création des *Notes*, de multiples appels à propos de problèmes archéologiques, et G. Szumowski avec neuf publications, toutes relatives au Soudan (Mali).

Le travail de terrain durant cette période a commencé avec un décalage assez important du fait de la guerre, car les grandes missions ne reprennent qu'à partir de 1948, avec des équipes réduites de professionnels mais fortement relayées par une importante masse de correspondants auxquels R. Mauny (1953 : 861) rend d'ailleurs hommage : « l'immense A.O.F. ne pouvait pas être prospectée par une petite équipe basée sur Dakar : un réseau de correspondants fut créé à travers la Fédération par contact direct, par la presse, les publications de l'IFAN, la radio et, pour les régions sahariennes l'appui efficace des autorités militaires. Par ailleurs, l'aviation militaire a pris dès cette époque de nombreuses photographies des sites archéologiques.

Chaque campagne saharienne des groupes motorisés ou méharistes avait, parmi les objectifs à atteindre, celui de « relever tout ce qui avait trait à l'archéologie : c'est ainsi que de très nombreux gisements préhistoriques, sites rupestres, ruines anciennes nous ont été connus ».

Avec une telle organisation et un esprit de complémentarité renforcé par l'ambition coloniale, l'archéologie aofienne a très vite gagné en efficacité et obtenu des résultats significatifs. Ceux-ci montraient tout l'intérêt qu'il y avait à exploiter au mieux le potentiel archéologique de la colonie et paradoxalement indiquaient l'ampleur du travail à accomplir ; car, à chaque découverte, on avait l'impression que le fossé entre ce qui était connu et ce qui restait à découvrir ne faisait que s'élargir.

3. L'héritage de l'archéologie aofienne

Avant la création de l'IFAN, véritable point focal de la recherche archéologique, on peut retenir qu'aucune collection n'était conservée sur place : l'essentiel des objets retrouvés étaient déposés au Musée de l'Homme, au Laboratoire de Paléontologie et au Musée des colonies. Quant aux rapports scientifiques, ils se retrouvaient principalement à la Bibliothèque du Gouvernement général de l'AOF.

De la création de l'IFAN à la publication du *Tableau géographique*, les travaux effectués ont permis de dresser un tableau prometteur d'une archéologie africaine, apportant chaque jour des révélations qui ne cessent de renforcer sa crédibilité. Elle s'affirme aujourd'hui comme une source incontournable de l'histoire de l'Afrique en raison de l'indigence des sources écrites pour les périodes anciennes d'une part, et des limites inhérentes aux sources orales, sur la question centrale de la chronologie, d'autre part. Les données annonciatrices de ce formidable potentiel sont toutes en filigrane dans le *Tableau géographique*, qui reste aujourd'hui l'œuvre majeure de l'archéologie aofienne.

La **Mauritanie** apparaît sans conteste comme le territoire ayant soulevé le plus d'intérêt. Parmi les principales acquisitions on peut noter :

La reconnaissance des ruines Gangara ou Wangara qui désignent les populations noires qui habitaient le Tagant avant l'invasion musulmane du XI^e siècle. À propos de ces vestiges, R. Mauny note avec raison qu'il s'agit d'un terme qui regroupe des réalités culturelles fort diverses allant du néolithique, avec les sites du *dhar* Tichitt-Oualata, à la période sub-actuelle en passant par l'époque "arabe médiévale".

La période médiévale concentre une bonne partie de l'effort de recherche. De grandes villes sont mentionnées ou font l'objet de reconnaissances archéologiques. Il s'agit entre autres de Chinguetti, Ouadane, Azougui, Tichitt, Oualata, Tegdaoust qui donnera plus tard d'intéressants témoignages sur l'évolution des paléoclimats ainsi que sur le commerce transsaharien, et Koumbi Saleh que l'histoire désigne comme l'ancienne capitale de Ghana. Les travaux connaîtront ultérieurement des développements considérables sur les sites de Tegdaoust et de Koumbi Saleh, avec notamment les travaux des professeurs Jean Devisse et Serge Robert, qui vont contribuer à mieux faire connaître les rapports de l'Afrique du Nord avec le Sahara ainsi qu'avec l'Afrique sud saharienne.

Le **Mali** connaîtra également une intense activité. Le plateau central nigérien a bien été étudié par L. Desplagnes, notamment le tumulus d'El Oualadji. De même le site de Kolima est bien connu par les travaux qui ont été effectués par Szumowski en 1952. Au nombre des sites importants, il faut signaler ceux de la plaine d'inondation en général avec des *togge* qui apparaissent dès le début comme des témoins d'activités anthropiques importantes. Le travail effectué sur tous ces sites a permis d'établir définitivement que des civilisations brillantes se sont développées dans cette région bien avant les contacts consécutifs aux relations avec le monde arabe. L'archéologie du Soudan a aussi bénéficié de l'apport considérable de Szumowski qui est à l'origine de la création du Musée de Koulouba à Bamako. Les villes médiévales connaissent aussi d'intenses campagnes de reconnaissance et de fouilles qui concernent des centres importants comme Gao, Tombouctou, Djenné, Teghaza, Es-Souk.

C'est également hélas au Mali que les médiats vont faire une entrée remarquée dans le milieu de l'archéologie aofienne avec les excavations catastrophiques de H. Clérissé, journaliste à *L'Intransigeant*, qui perturba profondément le site mégalithique-martyr de Toundidarou, détruisant de manière irréversible des vestiges d'une grande importance.

Le **Niger**, durant cette période glorieuse, occupe une position encore assez discrète. Mais les grands sites qui feront parler d'eux plus tard sont déjà sur les tablettes des prospecteurs à l'image des grandes missions de la fin des années cinquante.

— La reconnaissance archéologique des ruines de Tonedî Koiré à 125 km au SW de Niamey et les fouilles en mai 1960 par P. Toucet ;

— La mission Berliet-Ténééré (novembre 1959-janvier 1960) où d'importants sites comme Azelik, Termitt et toutes les régions environnantes font l'objet de prospections par H. Hugot et R. Mauny.

Les villes dites médiévales sont aussi assez nombreuses et ont souvent fait l'objet de mentions dans les textes arabes. Parmi les plus importantes — auxquelles on s'intéresse — citons Maranda et Takedda, connues pour leur cuivre.

Le **Sénégal**. Pour avoir abrité l'IFAN fédéral, ce territoire a plus que tous les autres bénéficié des avancées de la recherche archéologique. Ainsi, alors qu'au Mali, ou en Mauritanie, les travaux se focalisent sur des sites, au Sénégal, les sites ne font qu'illustrer des contextes globaux que l'on peut assimiler à des aires culturelles, car la prospection y est relativement avancée. Tous les ensembles protohistoriques actuellement connus au Sénégal font déjà l'objet de mentions plus ou moins étendues.

Les buttes artificielles de coquillages, malgré de vives polémiques dont R. Mauny (1961 : 159) se fait l'écho, surtout dans le secteur du delta du Sénégal, sont globalement attribuées à une origine anthropique : dans le delta du Saloum à Dioron Boumak et Dioron Boundaw entre autres, les fouilles ne laissent subsister aucun doute sur leur nature (Mauny 1961 : 162). La même conclusion pouvait être retenue pour les sites de Casamance.

Les tumulus de terre furent découverts et fouillés dans la région de Saint-Louis par J. Joire et G. Duchemin entre 1941 et 1942. Les résultats spectaculaires obtenus dont un important matériel en or et en argent,

aujourd'hui conservé à l'IFAN Cheikh Anta Diop, ont contribué à rendre célèbre ce type de monuments dont des variantes ont été découvertes par J. Gard, en 1960, dans la région de Diourbel, précisément à Tiekène Mbacké. Cependant l'étendue et l'importance numérique des sites et des monuments ne furent guère reconnues.

La zone des mégalithes sénégalais fut de loin la mieux étudiée sans doute à cause du caractère spectaculaire des monuments. R. Mauny (1961 : 170) rend compte de l'importance de ce travail et conclut au caractère funéraire des monuments mégalithiques. Néanmoins ici aussi les travaux ne permirent pas encore de délimiter les contours de cette aire de vestiges lithiques et les fouilles y demeurèrent limitées après celles du Docteur Pierre Jouenne.

Les anciens villages du Fouta font l'objet de mentions plus nuancées, avec très peu d'études depuis les travaux de Bonnel de Mézières à Mboumba et ceux de Henri Bessac. Les découvertes fortuites à Podor en 1958 et le tapage médiatique qui s'ensuivit n'ont d'ailleurs pas suffi à valoir aux sites du fleuve une mention plus conséquente dans le *Tableau géographique*.

La Guinée : jusqu'à la fin de la période aofienne, la Guinée — en particulier à cause des conditions d'accès — a été très peu étudiée. Malgré quelques mentions, la seule étude poussée fut celle réalisée sur Niani, une des anciennes capitales du Mali. Quelques mégalithes qui pourraient être le prolongement de ceux de l'aire sénégalaise sont également signalés.

La Côte-d'Ivoire et la Haute-Volta se trouvent également dans le même registre que la Guinée, avec des recherches lacunaires. Les découvertes les plus importantes se rapportent aux ruines Lobi signalées de Diebouyou (Haute-Volta) à la frontière de la Côte-d'Ivoire qui semblent en partie liées à l'exploitation de l'or (Mauny 1961 : 175). Les débris de Poura (Haute-Volta) par contre sont incontestablement liés au travail de l'or comme l'ont montré les travaux ultérieurs.

Le **Dahomey** enfin est sans nul doute le territoire le moins connu, avec quelques ruines signalées par Enzo de Chetelat dans la plaine de Mékrou (Mauny 1961 : 179). La ville la plus célèbre de ce territoire est celle de Bénin dont l'histoire est étroitement liée à celle de Ifé au Nigeria voisin. Des fouilles effectuées dans l'enceinte de l'ancien palais par A. J. H. Goodwin ont mis en évidence quatre niveaux d'occupation. Cette ville daterait d'après les traditions orales de 1300 (Mauny 1961 : 182).

Conclusion

Depuis les premières mentions qui datent de la fin du siècle dernier à la parution du *Tableau géographique*, l'archéologie aofienne a réalisé des progrès considérables qui ont hissé l'archéologie au rang des premières pourvoyeuses d'informations sur l'histoire africaine. Cette potentialité a très tôt été perçue comme une chance par l'Institut Français d'Afrique Noire qui a mis sur pied dès 1941 une section d'archéologie et de préhistoire qui jettera partout en AOF des têtes de pont pour servir de socle aux recherches futures.

La vision d'une AOF "déterritorialisée" sera une orientation suffisamment forte pour permettre avec peu de moyens et des résultats parfois limités une vision globale dont le *Tableau géographique* est une illustration. C'est pourquoi, à la veille de la "territorialisation" de la recherche, suite à la Loi-cadre de 1956, l'Afrique avait déjà reconnu grâce à l'exploitation optimale des sources européennes, arabes, orales et surtout archéologiques, une personnalité historique avec des États et des Empires (Ghana, Mali, Takrur etc...). Avec ce travail, les principaux acteurs de cette aventure, à laquelle le nom de Raymond Mauny est à jamais associé, ont incontestablement — malgré des jugements de valeurs parfois hâtifs — contribué chacun pour sa part à l'écriture de l'histoire africaine.

Quatre remarques finales — qui mériteraient des développements — permettent de mieux situer le travail accompli durant la période de l'AOF, dans un contexte assez centralisé et avec des problématiques spécifiques qui ont sans doute occulté de larges pans de l'histoire ancienne et laissé de vastes zones presque inexplorées jusqu'au cours des dernières décennies.

— Le rôle centralisateur de l'IFAN a eu des effets immédiats très positifs, car il a permis des travaux comparatifs et des études régionales. Il n'est donc pas étonnant que la réflexion sur les anciennes grandes unités politiques et étatiques ait été privilégiée et que de nombreux travaux et publications leur aient été consacrés. De même, les données sur les anciennes villes ont été considérées, et les études ont alors suscité des discussions souvent intéressantes à partir d'une confrontation des données archéologiques, des traditions orales et des sources écrites, arabes en particulier puis européennes à partir du XV^e siècle.

— Dans l'Ouest-Africain, considéré comme une entité ou plutôt comme une Unité, les recherches ont sans doute privilégié des thèmes grâce auxquels on pouvait trouver dans le passé des fondements unitaires. Là encore on constate que les grands empires de l'ouest-africain ont été mis en avant, Ghana, Mali, Songhai, dont on "poursuit" les capitales et les centres économiques. Peut-être trouve-t-on ici une des raisons pour lesquelles la couverture archéologique a été si inégale durant la période de l'AOF.

— Pour une prise en compte plus complète des travaux menés durant la période de l'AOF, il convient de noter que les publications ici analysées (du CEHSAOF et de l'IFAN) ne sont pas les seules. Une analyse mériterait d'en être faite, en utilisant en particulier les bibliographies compilées par R. Mauny (1953, 1958, 1959, 1961, 1967). On peut constater que d'autres canaux de publication ont servi à diffuser les travaux archéologiques et historiques sur l'Afrique de l'ouest.

— Le devenir de la recherche archéologique après les indépendances mériterait une réflexion et une discussion : n'a-t-il pas été dommageable que les structures de recherche archéologique se soient trop enfermées dans des travaux d'intérêt local, dont les résultats se laissent difficilement interpréter et mettre en relation avec les données provenant d'autres régions. Assurément les possibilités et la volonté de faire des comparaisons ont été limitées par ces cloisonnements. Cependant, comme Cyr Descamps le souligne ci-dessous, la création et le développement de l'association ouest-africaine d'archéologie a contribué à favoriser des rencontres, des échanges, des débats, ainsi qu'une plus grande utilisation des collections de l'IFAN. Il convient peut-être de formuler le souhait que les structures régionales se renforcent et permettent une meilleure circulation des informations et des travaux, qui est

indispensable pour sauvegarder les vestiges matériels de l'histoire ancienne beaucoup trop menacés aujourd'hui.

Bibliographie

- BECKER Charles 1991 *Vestiges, peuplements et civilisations protohistoriques de la Sénégambie. Bibliographie*. Dakar, ORSTOM-CNRS : 27 p.
- HAMY E. T. 1877 « L'âge de la pierre chez les nègres », *Revue d'ethnographie*.
- MAUNY Raymond 1953 « Les recherches archéologiques en AOF particulièrement de 1939 à 1952, avec une Bibliographie préhistorique et protohistorique de l'AOF », *B. IFAN XV*, 2 : 859-867.
- 1958 « Les recherches archéologiques en AOF », *B. IFAN B*, XX : 291-305.
 - 1959 « Bibliographie de l'empire du Mali », *Notes Africaines*, 82 : 55-56.
 - 1961 *Tableau géographique de l'Ouest africain au Moyen Age, d'après les sources écrites, la tradition et l'archéologie*, Dakar, IFAN : 587 p. [Mémoire de l'IFAN n° 61].
 - 1962 « Recherches archéologiques et historiques en Afrique occidentale d'expression française de 1957 à 1961 », *B. IFAN, B*, XXIV, 1-2 : 279-298
 - 1967 « Bibliographie de la préhistoire et de la protohistoire de l'Ouest africain », *B. IFAN, B*, XXXII, 3-4 : 879-917.
 - 1970 « Complément à la bibliographie de la préhistoire et de la protohistoire de l'Ouest africain », *B. IFAN, B*, XXIX, 1 : 333-340.
- LAME Massamba Ngoye 1981, *Le néolithique microlithique dunaire dans la presqu'île du Cap-Vert et ses environs: Essai d'étude typologique*, Paris, Université de Paris I. (Thèse de 3^e cycle).
- WATERLOT Georges 1909 Rapport au Gouverneur Général de l'AOF. (Fonds IFAN).

AOF : réalités et héritages

**Sociétés ouest-africaines
et ordre colonial, 1895-1960**

Tome 1

sous la direction de

Charles Becker Saliou Mbaye Ibrahima Thioub

Direction des Archives du Sénégal

Dakar — 1997

AOF : réalités et héritages

**Sociétés ouest-africaines
et ordre colonial, 1895-1960**

Tome 2

sous la direction de

Charles Becker Saliou Mbaye Ibrahima Thioub

Direction des Archives du Sénégal

Dakar — 1997

***Cet ouvrage a été publié avec le concours du
Ministère Délégué de la Coopération auprès du
Ministère Français des Affaires Etrangères***

Direction des Archives du Sénégal

AOF : réalités et héritages : sociétés ouest-africaines et ordre colonial,
1895-1960 / République du Sénégal, Primature, Secrétariat général
du Gouvernement, Direction des Archives du Sénégal ; sous la dir. de
Charles Becker, Saliou Mbaye, Ibrahima Thioub.

Dakar : Direction des Archives du Sénégal, 1997, 2 t., 1273 p. ; 26 cm.

1. AOF - Histoire. 2. AOF - Institutions. 3. AOF - Politique
4. AOF - Balkanisation. 5. AOF - Intégration. 6. AOF - Économie
7. AOF - Sociétés. 8. AOF - Culture. 9. AOF - Santé

- I. BECKER, Charles. *Dir.*
II. MBAYE, Saliou. *Dir.*
III. THIOUB, Ibrahima. *Dir.*

© Direction des Archives Nationales du Sénégal — 1997

Immeuble Administratif, Avenue Léopold S. SENGHOR - Dakar